



Il est l'un des auteurs francophones contemporains les plus lus et les plus représentés au monde.

Ses œuvres toujours pleines d'humour et d'humanité reçoivent les plus prestigieuses récompenses du monde littéraire.

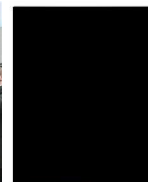
Traduit en quarante-trois langues et joué dans plus de cinquante pays, Éric-Emmanuel Schmitt, romancier dramaturge, est l'auteur du fameux *Cycle de l'Invisible*, abordant le thème des différentes religions par le biais de six romans dont le succès fut fulgurant. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* en est le deuxième opus. « *C'est un conte que j'ai écrit en quelques jours, sur un coin de table, il s'imposa à moi sans bruit et sans effort. Jamais je n'aurais imaginé qu'il ferait le tour du monde.* »

Largement adaptée au théâtre et au cinéma, cette histoire émouvante valut à Omar Sharif le César du meilleur acteur en 2004.

Elle est exceptionnellement interprétée par Éric-Emmanuel Schmitt en personne le 29 mars à 20h30 au théâtre de la Cigalière à Sérignan. Un grand moment à vivre et partager.



En savoir plus:
www.lacigaliere.fr



L'INVITÉ

« Ma main court après mon imagination »

Éric-Emmanuel Schmitt joue *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* à Sérignan, le 29 mars. Une approche de l'Islam et une leçon de tolérance basée sur des valeurs universelles.

« Monsieur Ibrahim est une histoire avec des sentiments de toutes les couleurs. Il y a de la tendresse, de la détresse, de l'amour. En la jouant, je vibre à l'unisson avec le public. »

Éric-Emmanuel Schmitt

D'où vient cette extraordinaire énergie créatrice qui vous anime ?

Les gens me voient comme quelqu'un en jaillissement perpétuel, alors que j'ai l'impression d'être un vrai paresseux ! Il y a tellement d'histoires et de personnages dans ma tête et je ne donne la vie qu'à très peu d'entre eux. Ma main, pour écrire, court après mon imagination qui est toujours en avance. Il y a un trop-plein en moi et je me force à m'asseoir pour écrire. Le soir il faut m'assommer pour que je m'endorme !

Ce n'est pas épuisant ?

Un peu parfois. Mais je m'en réjouis quand même ! Parce qu'au fond, je ne suis jamais seul. Même quand je m'isole, je suis avec des personnages qui me touchent, me parlent, me font rire ou pleurer. Je m'attache à eux comme à de véritables personnes.

Vous aviez déjà cette capacité dans votre enfance ?

Je me souviens que ma grand-mère, que j'adorais, était effarée de la richesse de mon imaginaire. Elle me disait : « *Quand tu seras grand, tu vas perdre un jour tes fossettes sur les joues et ton imagination.* » Mais finalement, j'ai tout gardé et mon imagination s'est décuplée, nourrie par l'expérience de la vie et la passion que j'ai pour l'être humain.

Jouer ce que vous écrivez, c'est important ?

C'est venu par accident ! C'était au départ pour remplacer Francis Lalanne qui jouait la pièce à Paris, mais ne pouvait assurer toutes les dates, car il avait des concerts. Mes amis m'ont poussé à le remplacer. Ça s'est tellement merveilleusement passé avec le public que de temps en temps je poursuis ce plaisir de monter sur scène. C'est une communion avec le public. Je reste un conteur, un raconteur d'histoires, mais je ne la raconte pas protégé entre les pages d'un livre, où avec le corps d'un acteur entre moi et le public. Je deviens les personnages et j'ai vraiment le sentiment de vibrer à l'unisson avec le public. C'est un plaisir et ça me fait peur en même temps ! J'en sors exténué, heureux

et nourri de ce partage des émotions. Mais je ne veux pas le faire trop souvent, j'y prendrais tellement goût que cela changerait ma vie !

Difficile de concilier jeu et écriture ?

Être sur scène, c'est un moment où l'on brûle, on se consume. On est entièrement dans l'instant. C'est ça qui est magnifique dans l'art du comédien. Cela demande tant d'énergie, de concentration, de mise à nu, que je ne peux à la fois écrire et jouer. Dans l'écriture, c'est le contraire. On se retire du monde pour le réinventer. Je peux écrire quand je veux, et écrire plus tard si je ne suis pas en forme. Alors que l'acteur n'a pas le choix, quoi qu'il arrive il doit transcender toutes ses émotions toutes ses pensées. C'est l'exact opposé de ma vie d'écrivain, et je crois que c'est aussi pour cela que quand je joue, je m'y livre totalement.

Vous avez une écriture en cours ?

J'ai une pièce qui se joue à Paris *La Trahison d'Einstein* créée par Francis Huster et Jean-Claude Dreyfus, et je sors au printemps une histoire d'amour, *L'Élixir d'amour*. L'amour est au cœur de mes écrits. Pour moi il n'est pas créateur de problèmes, mais une solution aux problèmes !

